

CULTURE

16



CINÉMA

Des filles qui bastonnent

Céline Sciamma dans un film esthétique et expressif dédramatisé les bandes de jeunes au féminin qui parfois font peur. PAGE 18

CLASSIQUE Guy Kummer-Nicolussi présente «Au pays de l'ailleurs» au Théâtre de Valère ce dimanche.

«Des phares dans la nuit»



«Au pays de l'ailleurs» sera joué par la Camerata de Sion, le chœur l'Echo des Follatères et dirigé par le chef Thierry Epiney. DR

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Le corps empêché, mais l'esprit infiniment libre, le compositeur séduisant Guy Kummer-Nicolussi poursuit inlassablement le chemin tracé par son inspiration voyageuse. Des rives chinoises («Cataï», 2008), «Rêveries sur l'île verte» (2009) à celles du Rhône («Acqua Passata», 2012), il compose sans relâche, avec la conscience aiguë, à la fois humble et affirmée, qu'il a une tâche à accomplir, un héritage musical à laisser derrière lui. «Je dis souvent que Dieu m'a assis pour toujours afin que je travaille. Je prends ce qui m'est arrivé comme un cadeau, parce que je sais ce que j'ai à accomplir.»

«Une autre lumière»

Sa dernière œuvre, «Au pays de l'ailleurs», s'est révélée à lui l'an dernier dans la chaleur iodée des côtes espagnoles. A Malaga d'abord, puis sur l'île de Lanzarote. Le décor lunaire des Montagnes du Feu (Timanfaya), cette sensation de ne plus être dans le monde, d'être ailleurs, baigné d'une autre lumière... «A Malaga, j'ai écrit une «Romance pour piano et orchestre» et après Lanzarote, j'ai composé en deux jours «Timanfaya». C'était très dense, intense, comme période d'écriture», explique-t-il.

Deux élans, bientôt suivis d'un «Introitus», d'un «Kyrie», d'un «Agnus Dei» et d'un «Gloria». Des parties d'un tout qui n'avaient pas encore trouvé sa cohérence totale. Et c'est la découverte de l'ouvrage d'Andrée Fauchère «Au pays de l'ailleurs» qui la lui donnera, lui confirmera le sens que ces récentes pièces portaient en elles

dès l'impulsion première. «On m'a recommandé ce livre et le titre m'a tout de suite parlé. J'ai directement demandé à Andrée Fauchère l'autorisation d'utiliser son titre, puis j'ai fait lire le livre par des proches pour qu'ils m'en donnent leurs impressions. Je ne voulais pas être influencé de façon directe dans le processus de composition.»

au sacré. «Le présent est entré en résonance avec le passé et j'ai retrouvé dans mes coffres de partitions encore inutilisées trois mélodies ébauchées pour une éventuelle messe. Et pour être certain que les références au sacré ne soient pas inappropriées, j'ai consulté l'abbé François-Xavier Amherdt. Il m'a assuré que, comme il ne s'agissait pas d'une messe, il n'y avait aucun problème.»



GUY KUMMER-NICOLUSSI COMPOSITEUR

«Je dis souvent que Dieu m'a assis pour toujours afin que je travaille.»

Ames vagabondes

L'«ailleurs», pour Guy Kummer-Nicolussi, c'est l'espace immatériel, autour de nous, où continuent d'être les âmes vagabondes. «Je crois que ce titre m'a interpellé car j'ai perdu il y a deux ans mon frère Philippe, de façon subite», souffle-t-il avec pudeur. Ce frère qui avait eu pour évoquer son cadet compositeur ces mots magnifiques: «Il est des âmes qui sont pour Guy des «phares dans la nuit». Elles constituent ses amis les plus chers, les grands compositeurs de sa constellation spirituelle. Il peut maintenant les interpréter avec tout le respect, la reconnaissance, la ferveur que peut avoir un navigateur envers son étoile... l'admirateur et humble créateur envers ses aînés.»

Une dimension très spirituelle, donc, dans cet «Au pays de l'ailleurs», qui emprunte sa forme

C'est donc à la découverte d'un «poème symphonique où chacun puisera sa propre spiritualité» que Guy Kummer-Nicolussi convie le public ce dimanche à Sion. Représentation à laquelle il assistera, cette fois-ci, depuis la salle. «L'œuvre est jouée par la Camerata de Sion, le chœur l'Echo des Follatères et tout le projet est placé sous la direction du chef Thierry Epiney. C'est un réel bonheur de passer le relais et de voir d'autres donner leur éclairage à la partition.» Afin qu'eux aussi puissent faire voyager la musique vers cet «ailleurs» propre à chacun. ●

INFO+

Ce dimanche, 17 h, au Théâtre de Valère à Sion. Puis le 9 novembre à l'église de Fully et le 16 novembre à l'église de Chippis. Renseignements: www.kummer-nicolussi.ch

L'AVIS DE



ANDRÉE FAUCHÈRE AUTEURE, ENSEIGNANTE, PASSEUSE

«Sa musique résonne avec mon livre»

«Le fait que mon ouvrage ait pu inspirer d'une façon ou d'une autre Guy Kummer-Nicolussi est un honneur. Même s'il ne l'a pas lu pour ne pas être influencé, on sent une résonance commune entre sa musique et le livre. On a un peu oublié aujourd'hui ce qu'est le passage d'ici à cet «ailleurs». L'œuvre de Guy peut être très profitable aux gens qui la recevront.»



THIERRY ÉPINEY COMPOSITEUR ET DIRECTEUR

«Beaucoup de profondeur et d'espoir»

«Je suis très heureux que Guy Kummer-Nicolussi m'ait confié la baguette, lui qui était déjà mon professeur au collège. C'est une personne très sensible aux limites de l'existence et son œuvre est très profonde, avec beaucoup de tempi lents, mais en même temps on sent énormément d'espoir dans sa musique. Je pense qu'«Au pays de l'ailleurs» va beaucoup toucher les gens.» ●



ALTERNATIF EN CONTINU

DE JEAN-FRANÇOIS ALBELDA RESPONSABLE DE LA RUBRIQUE CULTURE

Il faut dire que, dans le contexte d'une France en pleine crise de foi, où l'on manifeste pour un retour à un ordre moral d'un autre temps, où une municipalité Front national repeint en bleu une œuvre jugée «sinistre» sans même consulter son auteur, ça sentait assez fort le sapin pour l'artiste américain Paul McCarthy. Et ce, avant même l'érection de son œuvre «Tree» sur la place Vendôme dans le cadre de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) à Paris. L'«arbre de Noël», que même les très chastes prunelles du Printemps français

auront finalement décodé comme représentant un immense «sex toy» de 24 mètres de haut, aura tenu deux petits jours avant de se dégonfler pour de bon. La pression populaire liée à ce qui restera inscrit dans les annales de la vie culturelle hexagonale sous le «hashtag» #PlugGate, l'agression physique du plasticien californien durant l'installation et l'acte de vandalisme qui a fait choir ce «Tree» durant la nuit de vendredi à samedi dernier, tout ça aura eu raison de la patience du vétéran Paul McCarthy qui n'a pas souhaité regonfler son œuvre. S'asseoir ainsi sur plus de quarante ans de subversion a dû être assez

douloureux pour lui. Mais en fin de compte, «Tree» aura rempli son rôle, celui de toute œuvre d'art contemporain: susciter la discussion et questionner les limites. Hors jugements moraux ou basiquement esthétiques, «Tree» raconte bien des choses à qui veut écouter. Et ce qu'il dit, en l'occurrence, de la société française et de la façon dont l'art y est perçu par beaucoup, est assez préoccupant. ●



SION - ÉGLISE DES JÉSUITES

Musique au féminin



Franziska Baumann mêle voix et performance électronique réalisée grâce à son gant spécial. DR

Après avoir invité huit hommes à présenter leurs projets musicaux en mai, le collectif L'œil & l'oreille fait venir huit femmes à Sion ce week-end, pour des prestations à l'église des Jésuites. «Le but n'est pas de montrer une disparité», explique Richard Jean, concepteur du projet. «C'est une histoire plus sensible pour moi. Mes sœurs me disaient toujours qu'elles n'avaient pas eu la chance de faire de la musique, car on les préparait à devenir mères de famille. Il se trouve que la femme est aussi musicienne, et je pense que l'imaginaire du monde féminin est sous-exploité.»

Ambiance new-yorkaise

Du coup, ce vendredi et ce samedi, huit femmes talentueuses et actives dans le monde de la musique expérimentale sont conviées à Sion. Vendredi, Fran-

ziska Bauman (voix et électronique), Coralie Lonfat (électronicienne lausannoise), Maru Rieben (batteuse) et Andrea Parkins, artiste sonore venue de New York, se partageront l'affiche.

Samedi, l'église des Jésuites accueillera la saxophoniste adepte de l'expérimentation Christine Abdelnour, Charlotte Hug, musicienne qui dessine sa musique sur des écrans, la pianiste Lisa Uellen et la contrebassiste Nina de Heney. «Toutes ces femmes ont un point commun avec New York», précise encore Richard Jean, pour qui «une femme musicienne n'est pas forcément une pianiste-chanteuse». ● ||

Vendredi 24 et samedi 25 octobre. Apéro au café de la Grenette à Sion à 17 h 30, concerts à l'église des Jésuites à 20 h 30. Entrée libre. Infos: 078 901 28 16.